La fougue canalisée

Autor(en): **Chapuisat, Marianne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **11 (2009)**

Heft 2

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-995726

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La fougue canalisée

Julien Perret est breakdancer. Ses passions sont la musique et la joie du mouvement. Tout en lui est atypique, désarmant: sa générosité, son engagement, sa discrétion. Rencontre avec un autodidacte.

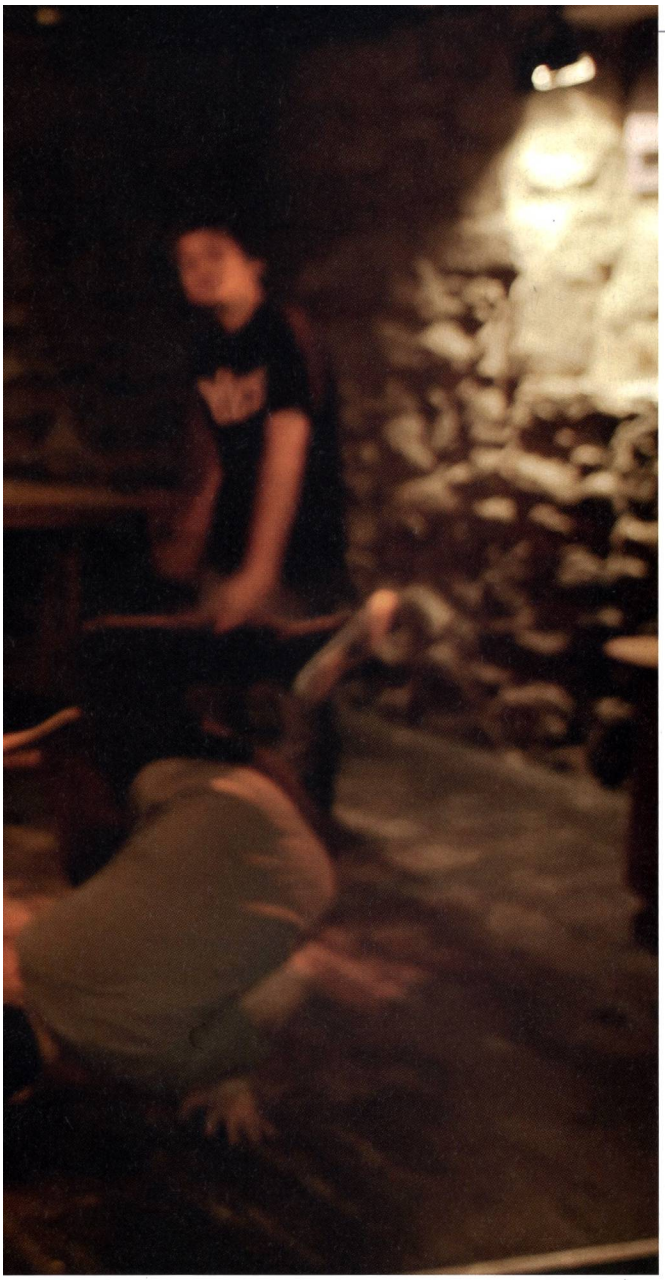
Texte: Marianne Chapuisat; photo: Ueli Känzig

Un jeune homme disponible et souriant, pondéré et posé, un brin timide. Peu loquace sur sa vie privée, il est intarissable sur le (la) breakdance. Du haut de ses 18 ans, il affiche une longue expérience dans cette discipline particulière. «B-boy», ça vous dit quelque chose? Un peu, beaucoup, pas du tout? Pas de souci, Julien Perret ouvre avec plaisir les portes de son univers. Rendez-vous pris au Centre de loisirs et culture de Martigny pour assister à un de ses cours.

«C'est cool de bouger»

Dans la salle face aux miroirs, Julien Perret distribue ses conseils avec patience et bienveillance. Il montre une figure, rectifie un pas, suggère sans imposer. Il canalise l'énergie avec diplomatie. Son jeune public impatient veut parfois brûler les étapes, si avide d'arriver à la très attendue session au sol, plus acrobatique, toujours impressionnante.

La dizaine d'adolescents en place le mangent du regard. Pas de filles aujourd'hui. Il en vient parfois, mais elles ne sont pas nom-



breuses. Origines, bobines et tailles différentes. Difficile de leur extirper des émotions. Ils ne parviennent pas à exprimer leur motivation. C'est une question de sensations. «Tu vois, c'est cool de danser». On n'en saura pas plus. Ils ont raison: il suffit de regarder leur sourire et de les voir bouger en rythme. Répéter des enchaînements, essayer de les décortiquer, retravailler un mouvement. Il y a beaucoup de liberté dans l'air. Julien Perret ne dispense pas un enseignement frontal systématique. Ce n'est pas dans l'esprit du break.

De l'improvisation

Cette danse, née au cœur du Bronx dans les années 70, n'est pas véritablement codifiée. Les pas ne sont pas répertoriés. On entre dans l'expression artistique libre, le «freestyle». De l'avis de Julien Perret, ce mouvement peut être comparé à de l'improvisation jazz: chacun brode sur les standards, les interprète avec sa touche, son style. Le Valaisan est un artiste: comme un surfeur face à une pente vierge, il recherche l'élégance du mouvement, la fluidité, l'esthétisme.

Sur fond de musique funk ou hip-hop (d'avant 2000!), le cours se poursuit. Gaëtan se retire vers le radiateur, fatigué par la journée de ski. Lucien, fidèle aux leçons depuis plusieurs années, tient en haleine les copains en leur expliquant un enchaînement. Dans cette culture non réglementée, l'enseignement par les pairs est de mise. «Julien, regarde, j'arrive!» Les yeux brillent; la jambe enroulée devant le genou permet d'amortir la réception au sol. Il faudra ensuite enchaîner avec les mouvements de rotation du corps sur les mains, le dos, les épaules ou la tête... Aujourd'hui, ils sont quatre débutants désireux d'imiter les vidéos spectaculaires pêchées sur Internet; ils devront déchanter: l'apprentissage, quoique souple, est exigeant. Sous ses allures décontractées, la discipline requiert force physique et souplesse; tourner sur un bras n'est pas une sinécure. Le maître, impassible, ne se lasse pas de répéter: «Fixe déjà la base, si tu veux continuer.» Il est indispensable de respecter les étapes intermédiaires.

Solos dans le cercle

Vient le fameux cercle au sein duquel chacun improvise à tour de rôle pendant une trentaine de secondes. Minute de gloire sous les regards des copains en rond qui scandent le rythme du pied et apprécient la performance individuelle d'un hochement de tête admiratif. Pas le temps de s'attarder sur le verdict; à l'instar des pas du boxeur Mohammed Ali, le candidat suivant s'est élancé en sautillant au cœur du groupe; c'est au tour du professeur. Transporté par l'atmosphère, il prolonge sa prestation. La vitesse d'exécution estompe la difficulté. La créativité de la chorégraphie explose avec brio dans un tourbillon endiablé. Dans la phase au sol, Julien Perret vole littéralement. Epoustouflant!

17 heures 30. L'heure s'est envolée. Une maman se pointe avec une paire de bottes à la main. Dans la moiteur de la salle, on avait oublié l'hiver. «Ciao, j'vais m'entraîner pour ce truc.» Fuse une question: «Eh, gars, tu viens dimanche?» En pleines vacances de Carnaval, ils ne devront pas insister longtemps; dimanche, Julien Perret sera là pour danser avec eux. La salle se vide d'un coup, se fait silencieuse. L'espace semble aussitôt s'élargir; les miroirs ne reflètent plus les larges jeans et les sweaters «qui permettent de bien tourner sur les épaules».

Un homme libre

L'entretien se prolonge avec ce jeune homme débordant de générosité. S'il n'est pas en train de danser, habité par la musique, il joue du saxophone et de la trompette. A la fois perfectionniste et détaché, il ne fait plus payer ses cours. «Je me sens tellement plus libre».

En classe spéciale pour sportifs, l'étudiant de l'Ecole de commerce de Martigny n'a pas d'objectifs compétitifs. Ni concours en vue, ni représentation, mais le bonheur de danser et de partager. Et quotidiennement, il se retrouve face aux miroirs, à se laisser emporter par la musique. De Sion à Lausanne, il écume les centres de loisirs, les salles de gymnastique et s'est même aménagé un lieu adéquat chez lui, dans son corridor à Martigny. Pourtant, l'effort est parfois douloureux. Certaines figures laissent des stigmates, surtout dans la phase de stabilisation. «Les bleus dans le dos, c'est parce que tu fais faux!»

Complètement autodidacte, Julien Perret a suivi ses premiers cours il y a deux ans en invitant un maître américain alors qu'il avait déjà des émules. Il n'a jamais cessé de prodiguer sa technique. Sa motivation? Inexplicable. «J'adore venir. En fait, je m'entraîne avec eux». Transmettre. Former des danseurs, générer l'émulation, multiplier les occasions de vibrer aux sons de «toute musique que l'on aime, même le jazz.» Atypique, on vous l'avait dit. ■

Contact: memepasmal13@hotmail.com